

De vers en verres

Une comédie en trois actes

D'Yvon Taburet

Distribution : (6f 5h)

La conteuse

Germaine

Josette

Eugène

Robert

Lucien

Francis

La hulotte

Isabelle

Le ou la cycliste

Le ou la client(e)

Décor

Le décor est celui d'un café-épicerie de campagne des années soixante.

D'un côté le comptoir avec au bout, une sortie qui donne sur la cuisine. La séparation pourra se faire avec un rideau de rubans plastifiés par exemple.

De l'autre côté, l'épicerie et deux portes: celle de la remise et celle des toilettes.

Au milieu, deux tables de café.

La porte d'entrée sera équipée d'une petite sonnerie rythmant ainsi les allées et venues des clients.

Lors du changement de décor, le juke-box peut être remplacé par un phonographe ou un quelconque appareil de musique qui devra être cependant suffisamment «typé».

ACTE 1

(La conteuse dans le public, Elle commence à chanter ou à déclamer)

Le texte est facultatif, la conteuse peut également commencer en interpellant directement le public.

La vie est un lombric tranquille
Qui creuse son ch'min au fil du temps
La vie est un lombric tranquille
Qui s'insinue chez tous les gens
Aimable cruelle ou versatile
La vie est un lombric tranquille

L'histoire qu'on va vous raconter

N'est certes pas une épopée

Elle est faite de ces petits riens

Que l'on appelle le quotidien

Les gens que vous rencontrerez

C'est sûr que vous les r'connaitrez

C'est p'têtre une sœur ou un frangin

Une grand-mère ou bien un copain

La vie est un lombric tranquille
Qui creuse son ch'min au fil du temps
La vie est un lombric tranquille
Qui s'insinue chez tous les gens
Aimable cruelle ou versatile
La vie est un lombric tranquille

La conteuse- Oh ! Ca y est ! Ils sont là, alors doucement maintenant... Dans une minute, on y va. On commence à se relaxer, on se relaxe... Comment ça vous avez le trac ? Puisque je vous dis que ça va aller. *(Se penchant soudainement vers un spectateur)* Ca va aller que je te dis ! Allez ! On se relaxe, on ne va tout de même pas faire déplacer le SAMU, non ? Comment cela, tu veux t'en aller ! Et eux ? *(désignant le rideau)* Tu as pensé à ce qu'ils diraient. Ils t'attendent ! Alors, ne va pas les décevoir... Ça va aller que je te dis... Tu veux que je te masse... Là... Tu verras, au début, elle est froide mais après, elle est bonne... Il suffit de se mettre dans le bain. Alors ? Prêt pour le plongeur ? Allez !

Noir. Le rideau s'ouvre : Lumière.

(Sur scène Germaine et Josette)

Germaine- Alors... Où en étions-nous ? On a dit un cassoulet, un camembert et un litre de blanc... Vous avez la consigne ?

Josette- Bien sur, Madame Germaine ! Oh ! Je vois que vous avez des œufs, ils sont frais au moins ?

Germaine- S'ils sont frais ! Ce matin, ils étaient encore au cul de la poule, alors vous pensez !

Josette- Ne vous vexez pas Madame Germaine, je ne pensais pas à mal.

Germaine- Comme si j'avais l'habitude de vendre de l'avarié.

Eugène- Et alors la patronne, ma consommation !

Germaine- Ça vient, ça vient Eugène.

Eugène- Je sais bien qu'on ne peut pas être à la fois au four et au moulin, mais tout de même !

Josette- Je vous en prie... Occupez-vous de Monsieur Eugène... Moi, vous savez, j'ai tout mon temps.

(Germaine se déplace avec un verre et une bouteille.)

Germaine- Voilà, voilà, j'arrive !

Eugène- Tu sais, Germaine, dans un café, un client sans verres, c'est comme un repas sans fromage, c'est comme qui dirait anachronique.

Germaine- Qu'est-ce que tu causes bien Eugène, t'en connais des mots savants... Si dans ta jeunesse, t'avais été à la ville plutôt que de rester au pays, sûr que tu aurais fait carrière.

Eugène- Ah ! C'est sûr ! « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait ! »... Mais, au diable les regrets, j'ai été heureux ici, et c'est ici que je continuerai à l'être.

Germaine- Ca c'est bien raisonné Eugène.

(Arrivée de Robert, il traverse la salle un casier sur l'épaule gauche.)

Josette- Bonjour Monsieur Robert !

Robert- *(tout en continuant)* Mhum, mhum... *(il entre dans la remise.)*

Germaine- Bon ! Mademoiselle Josette... Je suis à vous... Où en étions-nous ?

Josette- Il est toujours aussi robuste votre mari, Madame Germaine.

Germaine- Ah pour cela, oui... Alors ce sera tout ?

(Robert retrace, un sac sur l'épaule droite.)

Josette- Comment allez-vous Monsieur Robert ?

Robert- Mhum, mhum. *(Il sort.)*

Josette- C'est un travailleur votre mari, Madame Germaine. Il n'est pas fainéant à l'ouvrage.

Germaine- Et oui ! Il n'aime pas perdre son temps... Moi non plus d'ailleurs... *(Regard lourd vers l'assistance.)* Alors ? Ce sera tout ?

Josette- oui... Je crois... De toute façon, s'il me manque quelque chose, j'aurai toujours le loisir de revenir vous voir, comme je n'habite pas loin.

(Robert repasse avec un casier, va jusqu'à la remise.)

Josette- Bon... Eh bien, cette fois-ci, je crois que c'est tout... Au fait Madame Germaine... J'y pense... Vous qui avez de l'amitié pour Monsieur Lucien, il paraît qu'il ne va pas bien... C'est pourtant un brave garçon honnête et courageux... Remarquez... ça ne doit pas être drôle tous les jours, tenir la ferme qu'il a et en même temps s'occuper de lui... Je ne comprends pas comment que ça se fait qu'il n'ait pas trouvé chaussure à son pied.

Germaine- Oh ! Vous savez le Lulu, avec le travail qu'il se donne, c'est sûr qu'il n'a pas trop le temps de se mettre en ménage... Et puis entre nous, à son âge, qu'est-ce qu'il irait s'embêter avec une bonne femme, je vous le demande !

Josette- Comment cela, à son âge ? Madame Germaine, je vais vous faire une confidence... Je crois que nous sommes, lui et moi, de la même année.

Germaine- Ben oui, c'est bien ce que je dis... Pas encore bon pour la casse mais plus de la première fraîcheur... En somme, c'est un vieux gars... Mais il n'a pas l'air de trop s'en plaindre... Personne sur le dos, indépendant... Je vous le dis, Mademoiselle Josette, il a bien raison de profiter plutôt que de vouloir se mettre la corde au cou.

Josette- Mais, justement... Remarquez... Je le connais peu, mais je n'ai pas l'impression qu'il profite... Au lieu de ça, il se retrouve tout seul, le soir, après son labeur avec personne pour lui faire la soupe. Le pauvre garçon ! *(Réveuse)* Alors que j'en suis sûre qu'il y en a plus d'une qui aimerait bien la lui préparer sa soupe.

Germaine- *(ironique)* Vous pensez à quelqu'un en particulier ?

Josette- Oh non! Je disais ça comme ça.

Germaine- Vous m'y faites penser Mademoiselle Josette, vous-même, vous n'avez pas encore trouvé votre pointure comme vous dites.

Josette- Oh là là non! Je ne cherche pas non plus... C'est certain que si je voulais... Mais je ne fais pas partie de ce genre de fille...

(Robert retransverse la salle avec un casier. Un réveil se met à sonner. Robert pose son casier, sort le réveil de sa poche et s'assoit.)

Robert- 9h47, la pause! Bonjour tout le monde! Bonjour Mademoiselle Josette! Bonjour le Père Eugène! Alors? On boit son petit coup?

Eugène- Eh oui Robert! Comme tu le vois, le vin est tiré, il faut bien le boire.

Robert- Tout juste Auguste! Sacré Eugène! Tiens, je vais t'accompagner. *(Il se lève pour se mettre à la table d'Eugène.)* Alors la patronne? On ne peut plus boire un coup dans cet établissement?

Germaine- Voilà, voilà! J'arrive!

Josette- Allez-y Madame Germaine, servez Monsieur Robert, je vous l'ai dit, j'ai tout mon temps.

Germaine- *(butant dans le casier)* Tu pourrais au moins ranger ton casier plutôt que de le laisser en plein milieu de la pièce. *(Prenant Josette à témoin)* Cela fait trente ans qu'il me fait systématiquement le coup.

Robert- Oh! La pause, c'est sacré, et si je m'arrête à 9h47, ce n'est certainement pas pour travailler jusqu'à 9h48. L'heure c'est l'heure! Si on ne pose pas des limites, on ne peut plus s'en sortir. T'es pas de mon avis Eugène?

Eugène- Dans ma position, il faut savoir tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. Si je te donne raison, je vais certainement mécontenter Madame Germaine et si je me range à l'avis de Madame Germaine, c'est toi qui m'en voudra; comme on dit chez moi: n'éveille pas le chat qui dort!

Robert- Ah toi! Tu es un sage, Eugène! Un sage doublé d'un malin... C'est plutôt calme aujourd'hui... Tiens, on n'a pas vu Lucien, d'habitude c'est son heure.

Germaine- Justement, on en parlait... D'après Mademoiselle Josette, il n'irait pas trop bien... Comme aujourd'hui c'est le jour de la Hulotte, il y a des chances qu'il vienne pour consulter.

Josette- Ah! Ca, Madame Germaine, j'ai jamais compris pourquoi vous laissez cette... Cette créature venir «consulter» comme vous dites, chez vous, dans votre commerce.

Germaine- La Hulotte n'est pas une créature mais une personne tout à fait respectable, de plus, c'est une sacrée voyante et comme guérisseuse, elle en a guérit plus d'un!

Josette- Auriez-vous peur qu'elle ne vous jette un sort si vous ne la laissez faire? Je me suis laissé dire qu'elle en a envoûté plus d'un.

Germaine- Des mensonges tout ça! Des calomnies!

Josette- Qu'est-ce que vous en pensez, vous Monsieur Robert?

Robert- En effet, j'ai déjà entendu ce genre d'histoires mais allez savoir qui croire...

Eugène- Quoiqu'on dise souvent qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

Germaine- Ah non Eugène! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi. Il n'y a que les imbéciles qui pensent ça, en s'empressant d'oublier tout le bien qu'elle a pu faire dans la commune.

Josette- Y en a pourtant qui disent qu'elle pactise avec le diable et que parfois les nuits de pleine lune...

Germaine- (*sèchement à Josette*) Ça nous fait 23 euros cinquante, je ne voudrais surtout pas vous retarder.

(*Josette fouille dans son porte-monnaie, au même moment, arrivée de Lucien.*)

Lucien- Bonjour tout le monde! Bonjour Mademoiselle Josette! Bonjour Madame Germaine, vous allez bien? (*Il lui fait la bise.*)

Germaine- Bonjour Lulu, il était temps que tu arrives, l'ambiance se rafraîchissait.

Lucien- Ah bon pourquoi?

Germaine- Non, non... C'est sans importance.

Lucien- Bonjour Père Eugène! Alors Robert, la forme?

Robert- (*consultant sa montre*) 9h58? Vois-tu Lucien, à cette heure, tu me trouves en pleine forme.

Lucien- Sacré Robert! Avant l'heure, c'est pas l'heure, après l'heure c'est plus l'heure, pas vrai Père Eugène?

Eugène- L'exactitude est la politesse des rois, c'est ce que doit penser Robert, mon cher Lucien.

Robert- Toi, Lucien, je n'ai jamais pu comprendre comment tu pouvais t'organiser sans montre.

Lucien- Une montre! Mais les montres, ça ne sert à rien les montres!

Robert- Ben, comment tu fais alors?

Lucien- Le soleil, Robert, je me fie au soleil, crois-moi, c'est le meilleur des indicateurs.

Robert- Et la nuit, gros malin, comment tu fais la nuit?

Lucien- La nuit? Facile! Quand je veux savoir l'heure, je joue du clairon.

Robert- Du clairon?

Lucien- Ben oui, du clairon, et j'ouvre la fenêtre en grand.

Robert- Et pourquoi donc?

Lucien- Parce qu'il y a toujours un voisin qui au bout d'un moment se met à gueuler: Tu crois que deux heures du matin, c'est une heure pour jouer du clairon! Tu vois, facile, pas besoin de montre.

Germaine- Mais tu ne vois pas qu'il te met en boîte Robert. .. Dis donc Lulu, je me suis laissé dire que tu aurais des problèmes de santé en ce moment?

Lucien- Oh... Ce n'est rien... Juste un gros rhume.

Germaine- Ah bon! Tu me rassures. On m'avait dit que c'était plus grave.

Lucien- Vous savez comment sont les gens, Madame Germaine, vous vous coincez un orteil, cinq minutes après, ils parlent d'amputation.

Germaine- A qui le dis-tu mon p'tit Lulu.

Josette- Si vous aviez besoin d'aspirine, Monsieur Lucien, n'hésitez pas, j'en ai chez moi.

Lucien- Vous dérangez pas, Mademoiselle Josette, la Hulotte va bien me donner un onguent de sa fabrication et tout ira pour le mieux... En plus je dois la voir pour quelques renseignements « professionnels ».

Robert- Ah! Ah! Sacré Lucien! Il va encore s'arranger pour avoir les plus beaux légumes de la région.

Lucien- Peut-être pas les plus beaux mais certainement les meilleurs.

Robert- Oh là! Dix heures! On rigole, on rigole mais ce n'est pas le tout! J'ai encore du boulot moi et mes casiers qui ne sont pas encore rangés dans le camion.

Lucien- T'en fais donc pas Robert, j'suis pas pressé puisque j'attends la Hulotte, j'peux te donner un coup de main.

Robert- Tu crois?

Lucien- Mais oui, mais oui.

Eugène- Je vais moi-même en profiter pour aller faire un tour dans un endroit où vous ne pourriez pas faire à ma place.

Robert- Qu'est- ce qu'il y a ? Tu vas pisser un coup?

Eugène- Oui, pourquoi?

Robert- Et bien dis-le! (*À Lucien*) Le Eugène, il faut toujours qu'il se fasse remarquer en parlant pas comme nous.

(*Arrivée de Francis*)

Francis- Salut la compagnie! J'espère que ce n'est pas moi qui vous fais fuir.

Robert- (*regardant sa montre*) Y a du boulot, on n'a plus le temps.

Lucien- (*chantant sur l'air d' «avec le temps de Léo Ferré»*) «Avec le temps, avec le temps va tout s'en va, l'autre qu'on adorait qu'on cherchait sous la pluie, l'autre qu'on devinait au détour d'un regard»... Et Robert est parti et Lu-ci-en aussi...Avec le temps va tout va bien.

Francis- Continue à chanter et je suis sûr qu'il va pleuvoir.

Lucien- T'inquiète pas Francis, dans notre région, il ne pleut que sur les cons. N'oublie pas de te couvrir.

Robert- (*Off*) Alors! Tu viens Lucien?

Lucien- J'arrive! Et toi Francis, ne fais pas trop le coq avec les dames.

Francis- Je vais me gêner, tiens!

Lucien- Justement, on te connaît. (*Il sort.*)

Francis- Tiens, même le vieux Eugène est parti?

Germaine- Il est aux toilettes.

Francis- Oh ben alors, il y en a pour un moment et entre nous, ça n'est pas plus mal, c'est vrai... Il est toujours là à observer tout le monde, pas vrai? Moi, ce que j'en dis, c'est que c'est énervant quand il est là parce que là où il y a Eugène, il n'y a pas de plaisir. Pas vrai les Louloutes?

(Il met la main sur la taille de Josette qui sursaute.)

Francis- Mais c'est que c'est farouche, ça Madame! Ça tremble de partout! Ça a peur de se faire manger! Peur ou envie? Oh la la!

Josette- Ah! *(Elle veut partir, Francis se met devant, elle fait un pas à gauche, lui à droite, elle un pas à droite, lui à gauche. Ils tournent autour d'une table.)*

Lucien- *(Il entre, Josette en profite pour se sauver.)* Eh Francis! T'as encore garé ta camionnette en double file, tu te crois à Paris?

Francis- Je suis pressé, moi Monsieur, je ne reste pas les deux pieds dans le même sabot, moi Monsieur!

Lucien- C'est pour qui que tu causes?

Francis- Un homme, c'est comme un cheval, faut que ça trotte et qu' ça remue de la queue, pas vrai Madame Germaine?

Germaine- Pfft! Qu'est- ce qu'il ne faut pas entendre!

Francis- J'aimerais bien vous faire visiter mes verts pâturages.

Germaine- C'est ça! Cause toujours mon gros! Viens chez moi, je te montrerai ma porcherie... Non mais! Tu me prends pour qui? Bas les pattes, vieux cochon!

Francis- Oh! Si on ne peut plus rigoler, on en recausera quand tu seras d'humeur plus folâtre.

Germaine- C'est ça compte là-dessus et bois de l'eau.

Lucien- Sacré Francis, t'as l'humour aussi léger que ta camionnette.

Francis- Toi, le blanc bec, on ne t'a pas sonné! Ça vit de l'air du temps et ça veut donner des leçons aux honnêtes gens.

Lucien- En tous cas, ne t'avise pas trop souvent de manquer de respect à Madame Germaine parce que sinon...

Francis- Sinon quoi? *(Ils se tiennent poitrine contre poitrine.)*

(Tandis qu'ils continuent à se tenir poitrine, arrivée d'une cliente(ou d'un client) qui débouche en trombe, file à la remise, s'aperçoit de sa méprise, cherche désespérément les toilettes, les trouve, veut rentrer, piétine sur place, tambourine deux secondes et repart en courant.)

Francis- Qu'est-ce que c'était que ça ?

Lucien- A mon avis, ce devait être le T.G.V.

(Arrivée d'une cycliste(ou d'un cycliste) qui peut même arriver par la salle si possible.)

La cycliste- Bonjour Messieurs Dames ! (à Germaine) Vous mettrez une bière s'il vous plaît ? Vous n'auriez pas vu le peloton par hasard ?

Francis- Y a pas cinq minutes, je les ai croisés, pas par hasard, plutôt par là.

La cycliste- Oh ça va, j'ai le temps. (S'adressant à Francis) Vous faites du sport vous ?

Francis- Ouais, du sport en chambre, pas vrai Madame Germaine, y a que ça de vrai dans la vie.

Germaine- Obsédé !

Lucien- Tu ne vas pas recommencer !

Francis- Toi, tu commences sérieusement à me gratter!

Lucien- Méfie-toi, je pourrais peut-être te gratter encore plus fort.

Francis- Non mais! Tu me cherches ou quoi?

Lucien- À force de te chercher, je crois que je vais finir par te trouver.

(Arrivée d'Eugène qui sort des toilettes.)

Eugène- Quiconque se sert de l'épée périra par l'épée.

Francis- Qu'est ce qu'il raconte le gladiateur?

Eugène- Je dis simplement qui s'y frotte s'y pique.

Francis- Alors ça y est! Le troisième âge s'y met, on ne peut plus boire un canon sans se faire agresser.

Germaine- Tu ne manques pas d'air toi! Tu provoques le monde et tout de suite après, tu appelles Police secours.

Francis- Ce n'est pas moi! C'est cet abruti qui vient me provoquer.

Lucien- Tu sais ce qu'il te dit l'abruti?

La cycliste- Bon ! Ce n'est pas tout ça, le sport avant tout... Allez ! A plus tard !

Francis- C'est ça, et tu diras bonjour à ton vélo de ma part. (*Il se tourne vers Lucien.*) Quant à toi, quand tu veux, on se retrouve sur le parking.

Germaine- Vous n'avez pas fini tous les deux! De vrais gamins!

Lucien- C'est vrai Francis, Madame Germaine a raison. Allez! La récréation est terminée, je te paie un coup! Qu'est-ce que tu bois?

Francis- D'accord pour fumer le cabinet de la paix mais c'est moi qui régale.

Lucien- Mais non, c'est moi.

Francis- Un Francis ne doit rien à personne, si je te dis que je te paie un coup, tu me laisses te payer un coup.

Lucien- Mais je te l'ai proposé avant.

Francis- Non Monsieur! Ce qui est dit est dit.

Germaine- Ce n'est pas un peu fini votre cinéma?

Francis- Ce n'est pas du cinéma, c'est du théâtre.

Germaine- Bon! Décidez-vous! Je vous préviens que dans cinq minutes, je ferme. La hulotte va bientôt arriver, je vous rappelle qu'on ne consomme pas pendant les consultations.

Francis- Ah, c'est vrai! J'oubliais qu'on était mardi, c'est le jour de la vieille chouette... Pff... Je n'ai jamais pu comprendre ce genre de pratiques, on n'est plus au Moyen-Âge. Que ce demeuré (*désignant Lucien*) marche dans la combine, passe encore, ça ne m'étonne pas! Mais toi, Germaine qui m'a l'air d'être une personne sensée, ça me sidère.

Germaine- Ne crache pas dans la soupe Francis. Qui te dit qu'un jour tu ne seras pas amené à consulter.

Francis- Alors là! Ça m'étonnerait, j'aimerais bien voir ça!

Eugène- Ne dis jamais fontaine je ne boirai pas de ton eau.

Francis- Tiens, Pépé qui s'y met aussi! Pourtant tu ne dois pas beaucoup l'apprécier la Hulotte parce que toi aussi, j'imagine qu'elle te fait déguerpir de ton quartier général.

Eugène- Boh...

Francis- Depuis le temps que je viens ici, j'aimerais bien la voir votre cinglée, la Madame Irma du café.

(Arrivée discrète de la Hulotte)

La Hulotte- C'est de moi que vous parlez Monsieur le représentant en confitures?

Francis- Comment savez-vous que je suis représentant en confitures?

La Hulotte- La Hulotte devine tout Monsieur le représentant. Voulez-vous que je vous lise votre avenir? Donnez-moi votre main.

Francis- *(hurle)* Ne me touchez pas! *(Silence. Francis s'efforçant d'être calme.)* C'est vrai ça... Je donne ma main à qui je veux... La main à la Hulotte... Vraiment ... N'importe quoi! Bon! J'ai à faire... Germaine, je repasserai plus tard.

Lucien- Et bien alors, Francis? Je croyais que tu devais me payer un coup?

(Francis sort.)

Germaine- Oh ben dites donc! Vous l'avez drôlement impressionné le Francis, surtout quand vous avez deviné son identité.

La Hulotte- Ça, c'était facile, c'était marqué sur sa camionnette qui était garée sur le parking.

Lucien- Ah! Ah! Elle est bien bonne celle-là!

Germaine- Oh! C'est sûr que de cette histoire, il ne va pas s'en vanter le Francis.

Lucien- Ça ne risque pas.

Germaine- Bon! Ce n'est pas le tout! Je vous laisse... Je crois que vous avez du travail. Allez Eugène, on ferme!

Eugène- Ça va, ça va, j'arrive! On ne peut pas aller plus vite que la musique.

Lucien- Il te faut la fanfare pour t'accompagner maintenant Eugène?

(Germaine le raccompagne vers la porte, la cliente qui cherchait les toilettes rentre prenant un air dégagé.)

La cliente- Bonjour M'ssieurs Dames !

Germaine- On ferme !

La cliente- Mais...

Germaine- On ferme je vous dis ! Allez, allez ! Toi aussi Eugène! On se dépêche! Allez! On accélère!

Eugène- C'est bon, c'est bon... Il n'y a tout de même pas le feu au lac... Quand je pense qu'on dit que le client est roi? Crois-moi Germaine, parfois j'en doute.

Germaine-*(les poussant vers la sortie)* C'est ça, c'est ça...à plus tard ! *(Elle ferme après eux.)*
Non mais! C'est quelque chose! Je vous laisse, j'ai ma soupe à faire... Je vous vois après?

(La Hulotte acquiesce, s'assied à une table, défait un foulard qu'elle pose sur une nappe.)

La Hulotte- Ne restez pas debout, asseyez-vous!

Lucien- *(intimidé)* Oui Madame.

La Hulotte- Alors? Qu'est-ce qui vous amène?

Lucien- Un gros rhume, Madame, un du genre tenace... J'ai l'impression d'avoir les naseaux complètement engorgés et là *(désignant son front)* comme une barre à mine dans la tête.

La Hulotte- Je vois. *(Elle sort une boîte.)* Deux cuillerées dans de l'eau bouillante le matin, le midi et le soir. Attention, tu ne bois pas, tu respirez.

Lucien- En inhalation?

La Hulotte- C'est cela.

Lucien- Hum, hum. *(Il respire la boîte d'un air entendu.)*

La Hulotte- Autre chose peut-être?

Lucien- Oui Madame... Ça, c'est plus... Enfin... C'est différent.

La Hulotte- Vas-y, Je t'écoute .

Lucien- Voilà... Est-ce que vous pouvez me prédire des renseignements météorologiques?

La Hulotte- Pardon?

Lucien- Ben oui... Est-ce que vous pouvez me dire s'il va faire beau ou s'il va pleuvoir?

La Hulotte- Tu as la télé?

Lucien- Oui, pourquoi?

La Hulotte- Je te recommande de la regarder, tu y verras de charmantes dames qui te donneront toutes les prévisions que tu souhaites entendre.

Lucien- Non Madame... Je me suis mal expliqué... Je ne veux pas savoir le temps qu'il va faire demain ou après-demain... Non, je veux savoir à terme, sur deux, trois mois.

La Hulotte- Ah bon? Et ce n'est pas indiscret de te demander pourquoi?

Lucien- Oh non... Voilà... J'aurais à moitié l'idée de me lancer dans un élevage de lombrics, vous savez les vers, rapport au compost, vous comprenez? Seulement, voilà! Ces petites bêtes, c'est que ça raffole de la fraîcheur.

La Hulotte- Tu sais, sans faire d'oracle... Dans nos régions, c'est plutôt humide.

Lucien- Oh là! J'ai appris à être prudent. On m'a raconté l'histoire d'un type qu'aurait tenté l'expérience pas loin d'ici dans le passé... Quand je dis le passé, ce n'est pas si vieux, c'était en 1976, une chaleur!... Je ne vous raconte pas la tronche des petits lombrics ! (*Il mime.*) Au marteau piqueur qu'il devait casser la terre. Ah! Je le vois d'ici avec ses bouteilles d'eau minérale nourrir ses petits vers, vous vous rendez compte du boulot, parce qu'un ver, ça va, deux vers, ça va, mais plein de vers, bonjour les dégâts!!!

La Hulotte- Je vois.

Lucien- Vous comprenez Madame, pourquoi je souhaite avoir une idée de la météo, parce que je vous parle de 1976 mais il y a eu d'autres années, ce n'était pas mieux.

La Hulotte- Je te prie de m'excuser, j'avais pris ta demande un peu trop à la légère, elle mérite après éclaircissement d'être traitée avec considération... Voyons que vais-je utiliser aujourd'hui... Tiens! Pourquoi pas les cartes.

Lucien- Faites ce que vous voulez Madame, choisissez votre menu... Du moment que vous me dites que je suis privé de désert... (*Il s'esclaffe.*)

La Hulotte- Allons, mon garçon, de la concentration... On ne se disperse pas.

Lucien- Oui Madame.

La Hulotte- Voyons... (*Elle sort un paquet de cartes.*) Tiens la dame de cœur sort en premier... Tu fréquentes en ce moment?

Lucien- A part le café, non je ne peux pas dire.

La Hulotte- C'est un signe, tu vas faire une rencontre.

Lucien- Mon banquier peut-être, il m'adore.

La Hulotte- Non, je parlais de la dame de cœur... Mais je vois que c'est l'aspect financier qui t'intéresse avant tout... Tu veux que je te dise?

Lucien- Un peu que je veux!

La Hulotte- Un deux, trois, quatre... Voilà du trèfle.

Lucien- Ah bon?

La Hulotte- Le trèfle représente l'argent.

Lucien- Le trèfle, normal pour un agriculteur!

La Hulotte- Ce n'est pas spécifique aux agriculteurs... Voyons... Un, deux, trois, quatre... Encore du trèfle. Je pense que tu peux te lancer sans trop de risque.

Lucien- Ah! Madame, si ce que vous me dites est vrai, ça mettrait un peu de beurre dans les épinards, ça c'est sûr!

La hulotte- Tu as suffisamment d'atouts en main pour prendre ce genre de risque mais n'en fais pas une idée fixe, prends le temps de regarder autour de toi, souviens-toi, la dame de cœur n'est pas loin.

Lucien- Vous me faites rire avec votre dame de cœur! Franchement, je ne vois vraiment pas pourquoi une femme s'intéresserait à un vieux gars comme moi.

La Hulotte- Tu sais, il y a une chose que tu ne pourras jamais programmer, c'est bien l'amour.

Lucien- *(sceptique)* Ouais...

La Hulotte- Nous aurons l'occasion d'en reparler, qui sait?

Lucien- En attendant, pour vous remercier de vos services... *(Il ouvre un panier, sort par exemple des œufs, des légumes ou un poulet. La Hulotte les range dans son sac. Pendant ce temps, Lucien ouvre une porte.)* Madame Germaine!

Germaine- *(en coulisse)* J'arrive! *(Entrant)* Alors Lulu? Content?

Lucien- Je ne me plains pas, Madame Germaine, c'est plutôt du bon. Allez! Au revoir Mesdames !

La hulotte- Alors Germaine, ça va?

Germaine- Oh non... Pas trop... J'aurais plutôt un petit moral en ce moment... Rien ne va sans que je sache pour qui ou pour quoi... J'sais pas comment dire... Tout m'ennuie... Ce n'est pas que les clients soient désagréables, non... Ils sont plutôt gentils... Tiens, même l'autre grande gueule

de Francis, je l'aime bien... Quant à Robert, mon Robert, ce n'est pas maintenant que je vais le changer... Non... Mais c'est tout ça, quoi! Ah si... Je sais maintenant ce qu'il me faudrait... Ce serait un peu... D'inattendu.

La Hulotte- D'inattendu?

Germaine- Ben oui quoi! Un peu de surprise, un peu de bousculade dans ce petit train-train... Oh! Entendons-nous, pas de catastrophe qui nous ferait nous retrouver sur la paille mon Robert et moi... Non, juste... Je ne sais pas, moi... Un petit air de fraîcheur... Un petit brin de muguet qui nous rendrait la vie plus excitante, vous comprenez?

La Hulotte- Je vois.

Germaine- (*excitée*) Vous voyez?

La Hulotte- Non... Quand je dis « je vois », je veux dire « je vois ce que vous souhaitez »
Donnez-moi votre main.

Germaine- (*faisant un grand oui silencieux en hochant la tête.*) Alors?

La Hulotte- «L'enfant se présente bien.»

Germaine- Hein?

La Hulotte- L'enfant se présente bien.

Germaine- Mais... Que voulez-vous dire par «l'enfant se présente bien?»

La Hulotte- J'ai dit ce que j'avais à dire.

Germaine- C'est sûr! Me voilà bien avancée!

La Hulotte- Je dois prendre congé... Au revoir Germaine, je reviendrai mardi prochain.

Germaine- C'est ça... A mardi... Merci.

(La Hulotte sort, Germaine reste seule, pensive. Arrivée de la cliente.)

La cliente- Un paquet de Camel, s'il vous plait !

Germaine- Ah non... Je n'ai pas ça.

La cliente- Bon... (*Un tour circulaire, regarde le public, esquisse un geste comme si elle reconnaissait quelqu'un et s'en va. Germaine de nouveau songeuse, la porte s'ouvre. Arrivée d'Eugène.*)

Germaine- Tiens... Voilà l'inattendu qui arrive.

Eugène- Plait-il?

Germaine- Non, rien... Alors Père Eugène, bien mangé?

Eugène- Oh!... A mon âge, on se nourrit de peu, une petite soupe et après, une petite sieste parce que comme dit le proverbe...

Germaine- «Qui dort dîne.»

Eugène- Comment as-tu deviné?

Germaine- C'était tellement... Inattendu.

Eugène- Inattendu?

Germaine- Enfin... Il paraît qu'il ne faut pas se laisser abattre puisque l'enfant se présente bien.

Eugène- Je ne sais pas ce qui t'arrive Germaine mais je te trouve bizarre.

Germaine- Mais non, mais non.

Eugène- Tu es sûre que ça va bien?

(Arrivée de Robert, une pile de courrier à la main, il se met à une table et examine son courrier.)

Eugène- Robert! J'ai l'impression que ta femme ne va pas bien.

Germaine- Cause toujours, il ne t'entend pas, ce n'est pas l'heure.

Eugène- C'est vrai, j'oubliais... Et si j'insiste, il va se mettre en colère... «Entre l'arbre et l'écorce, il ne faut pas mettre le doigt.»

(Robert continue à trier son courrier. Arrivée de Josette.)

Josette- Alors Madame Germaine, j'espère que Monsieur Lucien va mieux?

Germaine- Et moi, j'espère que vous ne vous êtes pas déplacée rien que pour ça.

Josette- Non... Non... Figurez-vous que j'ai oublié d'acheter du sucre, vous vous rendez compte! Si quelqu'un venait prendre le thé chez moi, je serais gênée.

Germaine- Vous avez souvent des invités?

Josette- Non pourquoi?

Germaine- Ça ne valait pas le coup de s'affoler alors!

Josette- Non, mais il suffirait d'une fois.

Germaine- (*air désabusé*) Et oui...

Josette- Quelque chose qui ne va pas Madame Germaine?

Germaine- Non, non... Ça va.

Josette- Vous n'avez pas le moral, c'est ça? Oh! Je comprends, moi-même si je vous disais que certains soirs, j'ai des pensées morbides.

Germaine- Dites pas cela Mademoiselle Josette! Vous me faites de la peine.

Josette- La vie est cruelle Madame Germaine, ce n'est pas à vous que je vais l'apprendre. Vous-même avec (*Elle désigne Robert*) ça ne doit pas être rose tous les jours.

Germaine- (*pincée*) Oh là! Ne mélangeons pas tout! Je veux bien m'apitoyer sur le sort du pauvre monde mais qu'on ne vienne pas faire sa lessive dans ma cuisine. J'ai rien demandé, moi! En plus, comme il est, il me plait... D'ailleurs, ça va être son heure. (*Le réveil sonne.*) Qu'est-ce que je vous disais!

Robert- Germaine, j'ai une grande nouvelle à t'annoncer.

Germaine- Ah bon? T'achètes une nouvelle montre.

Robert- Ne plaisante pas Germaine, surtout avec le temps... D'ailleurs comme disait Tonton, il faut donner du temps au temps. Pas vrai Eugène?

Eugène- A chaque jour suffit sa peine, Robert.

Germaine- Alors ta nouvelle?

Robert- Isabelle, ça te dit quelque chose?

Germaine- Isabelle? La fille de Jules et Agnès, ta nièce?

Robert- Oui, c'est cela, ma nièce.

Germaine- Et bien?

Robert- Figure-toi qu'elle vient passer quelques temps à la campagne, eh oui, Mademoiselle prépare des examens.

Germaine- Des examens? Encore à son âge? Mais elle a plus de quarante ans.

Robert- Tu sais maintenant, des examens, tu en passes toute ta vie, ce n'est plus comme dans le temps... Enfin, bref, la Isabelle, elle souhaiterait se mettre au vert, comme elle dit, pour être plus tranquille; alors elle a pensé à nous. Remarque, elle fait le bon choix... Entre nous, pour être tranquille, ici, c'est tranquille.

Josette- Tranquille, ça dépend à quelle heure.

Robert- Que voulez-vous dire, Mademoiselle Josette?

Josette- C'est vrai, ce matin, vous veniez juste de sortir quand cet individu, ce hooligan a voulu outrager ma pudeur.

Germaine- Oh! Là vous exagérez Mademoiselle Josette, il voulait juste vous taquiner.

Robert- Mais... De qui parlez-vous, au juste?

Josette- Je parle de ce commerçant ambulancier, beau garçon, je vous l'accorde Madame Germaine, mais si vulgaire!

Germaine- Elle parle de Francis, le représentant en confitures.

Robert- Ah Francis! Oh, un peu collant comme sa confiture mais pas méchant garçon, ma foi... là Mademoiselle Josette, c'est vrai, vous exagérez.

Josette- En tous cas, il n'a pas les mêmes manières que ... Monsieur Lucien, par exemple.

Germaine- (*s'écriant*) Ah! Ça y est! J'ai compris! L'enfant se présente bien, la Hulotte avait raison.

Robert- Qu'est-ce que tu racontes, ma pauvre amie?

Germaine- « l'enfant se présente bien » Qui c'est qui se présente? Ben, c'est Isabelle... En fait d'enfant... Ça fait tout de même un moment qu'elle a quitté ses couches culottes.

Josette- Et... Elle est jolie?

Robert- Jolie? A l'époque, je vous parle quand elle avait neuf ou dix ans, les garçons se disputaient pour lui offrir des carambars, alors vous pensez!

Josette- Et elle vit à la ville? Ce doit être une de ces petites pimbêches qui tortillent des hanches en se prenant pour le nombril du monde.

Robert- Ah! Je vous en prie, ne dites pas de mal de la famille avant d'avoir jugé.

Germaine- C'est vrai, ça! Mademoiselle Josette, vous ne la connaissez pas et on dirait que vous avez du ressentiment.

Robert- Oh là! 13 h 28... J'ai oublié de te dire que son train est à 14h05... Je n'ai que le temps d'aller la chercher.

Germaine- Quoi? C'est aujourd'hui qu'elle arrive?

Robert- Ben oui... C'est écrit: j'arrive mardi... Pas d'erreur, c'est aujourd'hui.

Josette- S'y prendre au dernier moment! Encore une prévoyante, je vois le genre.

Germaine- L'important, c'est qu'elle ait prévenu.

Eugène- Mieux vaut tard que jamais.

Robert- Allez! Assez bavassé, j'y vais. A plus tard!

Tous- A plus tard!

(Pendant qu'il part, arrivée de la cliente.)

La cliente- Vous me mettez une bière et un paquet de Camel.

Germaine- Je n'ai pas de Camel.

La cliente- Ce n'ai pas grave, mettez moi un coca et vous avez des cigarettes ?

Germaine- Qu'est-ce que vous voulez ?

La cliente- Je ne sais pas moi... Ah si ! Donnez-moi donc un paquet de Camel.

Germaine- *(Hurlant)* Je n'ai pas de Camel ! Oh moi, j'en ai assez ! Allez ! On ferme ! Tout le monde dehors ! *(Elle met la cliente dehors et met les chaises sur les tables.)* Allez Père Eugène ! *(La cliente revient, court en devant de scène.)*

La cliente- *(au public)* Vous me mettez une bière !

(Germaine la croche et la tire en arrière. Le rideau se ferme à ce moment.)

Fin du premier acte

SI VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ;

Retrouvez-la en allant sur le site d'Art et Comédie : <https://www.artcomedie.com/>

Dans la barre de recherche vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

A bientôt peut-être ?